L'Ultima Spiaggia

Film français, grec et italien de Thanos Anastopoulos et Davide Del
Degan

Anaïs Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3833>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3833

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 193

ISBN : 978-2-919040-37-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « L'Ultima Spiaggia », *Hommes & migrations* [En ligne], 1316 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3833> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3833>

© D.R.

**Thanos
Anastopoulos
et Davide
Del Degan**
L'Ultima Spiaggia
France, Grèce, Italie

Sur la plage du Pedocin à Trieste on se retrouve pour discuter, bronzer, nager, mais toujours entre femmes ou entre

hommes. Depuis plus d'un siècle, un mur sépare les genres. Le réalisateur italien David Del Degan a longtemps foulé ce sable. Jusqu'à l'âge de 12 ans, comme les autres enfants de son âge, il a pu circuler librement des deux côtés. Ce lieu atypique l'avait marqué et l'idée d'en faire un film n'est donc pas toute récente. Quand il apprit que le Grec Thanos Anastopoulos travaillait sur le même sujet, une collaboration s'est naturellement imposée. *L'ultima spiaggia*, littéralement la dernière plage, signifie aussi la dernière chance. Quand l'actualité fait irruption dans un tournage. Alors que les deux cinéastes archivaient cette mémoire, les médias révélaient l'érection à travers

l'Europe de murs frontaliers en réponse à la crise migratoire. Comment faire entrer le réel, l'inattendu et lui donner sens ? Pari difficile que celui de filmer un endroit où les corps se dévoilent. Pudeur et respect sont toujours de mises. Absence de commentaires, de voix off, la caméra enregistre la vie quotidienne des plagistes avec tendresse et nonchalance. Témoigner, raconter la survivance de ce dernier rempart, trace d'un sexisme virulent. On y retrouve les habitués, les employés, des retraités surtout, mais des plus jeunes aussi. Ils évoquent le passé, l'actualité, la crise migratoire. De courtes séquences d'images d'archive reviennent sur l'histoire de cette ville frontalière et ponctuent un peu maladroitement le film. Ballottés par les vagues de la Méditerranée et des plans parfois très anecdotiques, on peine à comprendre les intentions un peu floues des réalisateurs. S'ils ont su avec subtilité et légèreté capter l'âme de cette plage, le montage confus tend à plomber le spectateur comme le brûlant soleil italien. Métaphore de la frontière, le mur de la plage deviendrait presque un prétexte superflu.

A. V.